

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}
LYON

LE MOUCHOIR DE SYLVANDRE

I

UNE BAIGNOIRE AUX CÉLESTINS

SYLVANDRE. — Ernest?
ERNEST. — Mon chien?
SYLVANDRE. — Qu'est-ce que c'est donc que ce jeune homme que vous avez salué tout à l'heure?

ERNEST. — Quel jeune homme?
SYLVANDRE. — Ce grand brun qui est là aux fauteuils d'orchestre, tout contre la loge, avec une barbe comme un portrait de Garibaldi...

ERNEST. — Ça?... c'est un garçon qui fait des machines...

SYLVANDRE. — C'est un machiniste?

ERNEST. — Mais non... des machines en musique pour le théâtre. Je crois qu'il a fait jouer un drame ou deux, et qu'on lui répète quelque chose en ce moment. Il a donné des leçons de piano à ma sœur, et ma mère prétend qu'il a du talent; il vient souvent à la maison, mais vous savez que je n'y suis jamais.

SYLVANDRE. — Avec tout cela, il n'a pas l'air de gagner beaucoup d'argent. Et puis, comme il est drôlement habillé? On dirait qu'il va passer par les carreaux de son pantalon.

A propos, pensez donc à m'envoyer un de vos vieux pardessus pour papa.

ERNEST. — Joseph ira chez vous demain. En voulez-vous deux?

SYLVANDRE. — Oh! non; je connais papa: il boirait l'autre... Comment l'appellez-vous?

ERNEST. — Qui?

SYLVANDRE. — Votre musicien.

ERNEST. — Pierre Didier.

SYLVANDRE. — En voilà un homme qui ne me plairait pas! (*Silence*) — *L'acte s'achève.*

ERNEST. — Voulez-vous que j'aie vous chercher des oranges?

SYLVANDRE. — Oui: j'ai la fièvre aux lèvres; mais ne soyez pas longtemps. (*Ernest sort.*)

Sylvandre prend sa jumelle et lorgne Pierre Didier avec insistance. Pour un pantalon toi, c'est un pantalon toi!

Didier, se levant et s'approchant. — Si madame désire le considérer de plus près, je vais l'oter et avoir l'honneur de le lui passer...

SYLVANDRE. — Ah! ah! ah! vous êtes un original, vous!

Voulez-vous des bonbons? (*Elle lui tend un sac de Pralines.*)

PIERRE DIDIER. — Merci: j'ai mes riches.

SYLVANDRE. — Ce n'est pas gentil, ce que vous dites là. Là, vrai, je ne suis pas si mauvaise que j'en ai l'air, allez! Je ne fais des misères qu'à mon amant, et toutes mes amies prétendent que je me laisserais manger la laine de mon cache-mire sur le dos. Tenez, pas plus tard que cette nuit, en revenant de souper, j'ai recueilli un pauvre petit chien qui jappait dans la rue, et je lui ai donné l'hospitalité chez moi, dans ma chambre à coucher, malgré Ernest et malgré ma bonne. Est-ce que j'ai, hein?

Didier. — Superbe! (*A part.*) Dire que si ce caniche-là avait été un homme, voilà une bonne action qui aurait rapporté cinq louis!

SYLVANDRE. — Qu'est-ce que vous marmonnez?

Didier. — Je marmotte qu'il y a des moments où l'on voudrait avoir dix mille livres de rente, et que je suis dans un de ces moments-là.

SYLVANDRE. — Et moi aussi.

Didier. — Comment?

SYLVANDRE. — Je voudrais que vous les auriez.

Didier. — Pourquoi?

SYLVANDRE. — Pour rien... des bêtises! — Vous êtes donc auteur, vous?

Didier. — Comment savez-vous cela?

SYLVANDRE. — Il me semble que je vous connais. Quand j'habitais la rue des Martyrs, je crois vous avoir aperçu dans la brasserie, en face de mes fenêtres; il y avait même une petite femme en bonnet-linge et à nez à trompette qui était toujours dans votre chapeau...

Didier. — Ah! oui: Giboulée.

SYLVANDRE. — Qu'est-ce que c'est que Giboulée?

Didier. — Un modèle...

SYLVANDRE. — De vertu?

Didier. — Pas précisément, mais une brave fille qui aime...

SYLVANDRE. — Au comptant?

Didier. — Non, fin courant.

SYLVANDRE. — La malheureuse! On lui vendra ses meubles! A propos, à présent que nous voilà rapatriés, vous allez m'envoyer des billets pour votre première. J'y mènerai toutes mes connaissances.

Didier. — La salle est si petite!

SYLVANDRE. — Bah! nous nous serrerons! J'adore la musique. J'ai bien envie de prendre des leçons; voulez-vous être mon maître?

Didier. — J'aimerais mieux le contraire.

SYLVANDRE. — Vous n'êtes pas dégoûté, mais je n'ai pas le temps. Je suis une fille d'ordre et d'économie, moi; je ne me donne le superflu que quand je tiens le nécessaire. En attendant, si vous voulez m'apprendre le piano en camarade ou en professeur, vous serez charmant et vous verrez comme nous nous amuserons. Combien me demanderez-vous par cachet?

DIDIER. — Rien du tout.

SYLVANDRE. — C'est trop cher.

DIDIER. — Alors, commençons toujours, je ferai mon prix plus tard.

SYLVANDRE. — Soit; mais je vous préviens que je marchanderai horriblement. Quand commençons-nous?

DIDIER. — Quand faut-il que je me présente?

SYLVANDRE. — Oh! ne venez pas chez moi. Ma bonne me ferait une belle scène si elle me voyait recevoir des artistes. J'irai chez vous, où demeurez-vous?

DIDIER. — Rue Bugeaud, n°... au cinquième.

SYLVANDRE. — C'est à moitié chemin du ciel, cela. Enfin, donnez-moi votre carte.

DIDIER. — Quand viendrez-vous?

SYLVANDRE. — Pas demain: c'est vendredi, et je n'entreprends jamais rien ce jour-là. Mais dimanche, dans la soirée... Ah! voilà la sonnette de l'entr'acte! Sauvez-vous! je ne m'appartiens plus! (*Elle lui tend la main.*)

DIDIER. — Quelle main! Gageons que Sirand a inventé pour vous un numéro exceptionnel, le cinq et demi!

SYLVANDRE. — Des fadeurs! (*Il lui baise la main.*) Taisez-vous donc! Est-ce qu'on fait de ces choses-là ici? Mon gant vous dit merci pour ma joue. A dimanche.

II

UNE CHAMBRE D'ARTISTE

DIDIER. — Enfin, vous voilà! Je croyais que vous ne viendriez pas!

SYLVANDRE. — Je me lève. Ouf! c'est furieusement haut chez vous... J'ai froid. Je dois avoir le nez rouge et bête!

DIDIER. — Vous avez l'air d'une jatte de crème. Approchez-vous. Êtes-vous bien? Voulez-vous un tabouret?

SYLVANDRE. — Vous m'ennuyez avec vos prévenances et vos petits bancs. C'est pour avoir un pourboire, hein? (*Pierre Didier lui embrasse les cheveux.*) Finissez donc! Je ne suis pas venue ici pour ça: je suis venue pour que vous m'appreniez le piano. Allons! à c'te musique!

DIDIER. — A l'heure qu'il est?

SYLVANDRE. — Il n'y a pas d'heure pour les honnêtes gens.

DIDIER. — Alors tous mes voisins sont d'atroces canailles, car vous allez entendre comme ils vont cogner. Demain je recevrai congé, bien sûr. Mais qu'importe? (*Il marche au piano en chantant.*)

Léonor, mon amour brave...

SYLVANDRE (*avec un beau geste*). — Arrêtez! J'ai pitié d'eux et de vous. Mais, qu'est-ce que nous allons faire?

DIDIER. — Faisons des mots!

SYLVANDRE. — Ah! ma foi non! Nous aurions l'air d'une pièce de Dumas, et nous serions obligés de recommencer tous les soirs pendant six semaines. (*Silence.*)

Didier, se penchant sur la tête de Sylvandre. — C'est à vous ces cheveux-là?...

SYLVANDRE. — Je le crois parbleu bien — et le reste aussi.

DIDIER. — Vous embaumez comme un sachet. Savez-vous que vous devez dépenser des sommes folles chez votre coiffeur? Voyons, qu'est-ce que vous lui payez bien par mois?

SYLVANDRE. — Je ne le paye pas, on le paye.

DIDIER. — Ah! (*Il reste pensif.*)

SYLVANDRE. — Qu'est-ce que vous avez donc là à me regarder comme un amoureux de faïence?

DIDIER. — J'ai que je le suis.

SYLVANDRE. — Quoi?

DIDIER. — Amoureux.

SYLVANDRE. — Et de qui? contez-moi ça: ça tuera le temps.

Didier. — C'est de vous, pardieu!

SYLVANDRE. — De moi?

DIDIER. — Parole d'honneur!

SYLVANDRE. — Vous avez donc fait un héritage!

Didier. — Moi? Je n'ai qu'une tante et elle a été bâtie par les Romains.

SYLVANDRE. — Alors vous voulez que je vende mon mobilier!...

Didier, lui prenant les mains. — Sylvandre!...

SYLVANDRE. — Laissez-moi, il faut que je parte; j'ai du monde à déjeuner.

DIDIER. — Nous déjeunerons ensemble.

SYLVANDRE. — Une autre fois; je repasserai.

DIDIER. — Aujourd'hui ou jamais.

SYLVANDRE, haussant les épaules. — Jamais alors. Quand j'ai dit non, c'est non.

DIDIER. — La porte est fermée.

SYLVANDRE. — Ouvrez-la (*Criant.*) Cordon, s'il vous plaît!

Didier. — Vous allez me compromettre aux yeux de mon portier.

SYLVANDRE. — Et mademoiselle Giboulée!

DIDIER, se levant et allant ouvrir sa porte. — Bonsoir, madame!

III

DIDIER, rêvant dans son lit. — Bégueule, va!! (*On gratte à la porte; se réveillant au*

bruit.) Hein? quoi? Qu'est-ce que c'est, qui va là?

UNE VOIX DOUCE. — C'est moi.

DIDIER. — Qui, vous?

LA VOIX. — Sylvandre...

DIDIER. — Qu'est-ce que vous voulez?

LA VOIX. — Mon mouchoir que j'ai oublié sur une chaise, un mouchoir tout garni de point d'Angleterre...

DIDIER. — Attendez! (*A part.*) Que le diable l'emporte! (*Il se lève, va ouvrir et se recouche.*)

Tâchez de le retrouver sans lumière, car il n'y a plus d'allumettes et le feu est éteint...

IV

DIDIER. — Midi!... Si nous déjeunions?

SYLVANDRE. — Oh! non, pas encore!...

DIDIER. — C'est que j'ai crânement faim, moi; je vais faire monter de quoi becueter.

D'ailleurs, ne faut-il pas que je cherche ton fameux mouchoir?

SYLVANDRE. — Grosse bête! Il n'a jamais quitté ma poche.

Melchior.

POETE ET CATIN

Allons, mon cœur, pas de faiblesse,
Arrache l'amour qui me blesse

Et m'avilit,
Eloigne-toi de cette goule,
Faites pour abrutir la foule

Dans son grand lit.

Sans un regret, sans une larme,
Châtre-toi du perfide charme

D'une catin,
Dont tu trouvas la pâle tête
Sur mon oreiller de poète,

Un beau matin.

Attendras-tu que cette femme,
Dont le caprice ignoble affame

Toute ma chair,
Me conduise à la fosse immonde
Où l'on entasse tout le monde

Sous le ciel clair!

Ah! mon pauvre cœur, tu te vides
Pour une fille dont les rides

Feraient ta mort.

Si je pouvais mettre au pillage
Son nécessaire à maquillage,

Quand elle dort.

RAOUL CINOX.

HISTOIRE DE FEMMES

— Comment, Blaise... tu vas te remariage?

— Oui, mon ami...

— Après avoir été cocu comme tu l'as été avec ta première?

— Que veux-tu, mon cher?... je ne peux pas m'en passer... Tu le sais par toi-même, rester veuf serait le seul moyen de ne pas l'être...

— Eh bien, je vais te donner l'adresse d'un savant... Cet homme supérieur a découvert une plante extraordinaire. Si celle qui la touche a virg...

— Je comprends... Ne va pas plus loin... ma bonne pourrait nous entendre.

— L'arbutus reste insensible... Si, au contraire, elle l'a perdue, la feuille profanée se crispe et se flétrit sous la main coupable!

— Je connais ton savant... Il n'allait chez lui que des femmes mariées... Je n'y ai pas rencontré une jeune fille... Maintenant il n'y va plus personne.

— Pourquoi?

— Ton docteur ne s'est-il pas avisé, l'autre jour, de dire que cette plante avait une seconde vertu — celle de fleurir entre les mains d'une épouse fidèle... et de s'abaisser, tomber, ramper à terre comme une vigne sans soutien... quand l'épouse était infidèle...

Mon cher, au bout de cinq minutes... elles s'envolaient toutes comme une volée de perdreaux. Il n'est plus resté là que les maris tout penauds. Décidément, je ferai comme les autres!... Je choisirai au petit bonheur!...

Et Blaise... épouse Elise les yeux fermés.

..

Au bout d'un an:

— Eh bien, Blaise, es-tu content?...

— Enchanté!... ma femme est grosse... Je suis en train de faire tous ses caprices.

Ce qu'elle a d'envies de femme enceinte est incalculable.

Elle a voulu d'abord une toilette complète pour aller aux courses...

Nécessairement, j'ai fait faire l'habillement.

Ensuite elle a désiré un gros diamant. Nécessairement j'ai acheté un gros diamant.

Ensuite c'était une pelisse de fourrure une fourrure en renard bleu. Si le renard n'avait pas été bleu, elle n'en aurait voulu. Nécessairement j'ai acheté le renard... c'est très cher.

Puis ce sont les mets les plus délicats, les vins les plus fins.

Ce matin, cependant, elle m'a demandé quelque chose qui ne me plaît guère! Tu connais Allain, mon commis...

— Ah! oui, un garçon très gentil; dents blanches, œil à fleur de tête, cheveux frisés, fine jambe et large poitrine.

— Eh bien, elle m'a demandé d'aller le chercher. J'ai été le chercher... et puis elle m'a prié de le laisser seul avec elle.

J'ai regimbé, comme tu penses, mais elle a tant pleuré, disant: Mon fruit en sera marqué. Ma belle-mère a tant crié: C'est pour le bon motif, c'est pour que votre fils lui ressemble, qu'il soit beau, gracieux et bien fait comme Allain, que, ma foi, je les ai laissés en tête-à-tête.

— Chacun son goût, moi j'aurais refusé.

— Et si ton fils avait été marqué?...

Qu'aurais-tu dit? Non, il ne faut pas penser qu'à soi dans ce monde.

..

A quelque temps de là, nouvelle rencontre des deux amis.

— Ma chère Elise est entre les mains de la sage-femme... Dans une heure, je puis être père! Viens-t'en au cabaret voisin boire à la santé du petit. On viendra m'avertir.

Ils s'attablent. On boit... et du meilleur. Dix minutes écoulées, la voisine vient dire:

— Enfin, l'affaire est faite, et c'est un gros garçon.

— J'en étais sûr! Buons à cette heureuse délivrance... Allons, voisine, trinquez avec nous. Encore, et du meilleur!

Mais une autre voisine accourt.

— Cette fois, c'est une fille!

— Comment! une fille? Tout à l'heure, c'était un garçon...

— Eh bien, cela vous en fait deux.

— Des jumeaux!... Je ne me savais pas si fort. Si je m'en étais douté, je ne me sois pas marié. Bah! à leur santé! Compliments à ma femme... Je vais, après ces bouteilles vidées, les baisers l'un et l'autre. Buons à Blaisot, à Blaisotte, et puis à la maman!

Mais une autre voisine accourt.

— Compère, soyez heureux, votre femme accouche d'un troisième poupon!

— Diable! amis, séparons-nous... car si je la laissais faire... elle en ferait, morbleu, jusqu'à demain matin.

..

Quel bon cocu! pense l'ami intime de Blaise. Mais au fait... pourquoi donc serais-je le seul à ne pas profiter de l'occasion...

Sa femme est jolie... pourquoi pas moi autant qu'un autre.

Au moins, moi... j'y mettrai de la discrétion et je ne lui ferai plus trois jumeaux.

Voyons donc;

..

A quelque temps de là... il rencontre Elise au bois.

— Bonjour, madame Blaise!

— Bonjour, monsieur Pascal!

— Que vous êtes jolie aujourd'hui... que vous me semblez belle!

— Je suis tout à fait de votre avis.

— Je n'ai jamais vu tailler plus divine... plus grands yeux noirs... ni front plus pur... Prés de votre teint, la rose perdrait et son éclat et sa fraîcheur.

— Mon miroir m'a dit tout cela ce matin.

— Ah! que ce Blaise est heureux... Je donnerais cent écus pour partager son bonheur!

— Je vous prends au chiffre.

— Malheureusement, je ne suis pas riche.

— Et vous êtes avare.

— Économe tout au plus... Voyons... qu'est-ce que cela vous fait?... Je suis un bon garçon... j'aime à rire... j'aime à

folâtrer... Nul d'ailleurs ne le saura... J'irai jusqu'à dix écus.

— Donnez les.

— Je ne les ai pas sur moi... On ne se promène pas dans la campagne avec une somme aussi forte. Faites-moi crédit.

— Vous voulez rire?

— Attendez, méchante, et je vais les chercher!

— Dépêchez-vous ou je double l'enjeu.

— J'y vole.

Quand je l'eus chez moi, j'en voulus couvrir une petite chaise de la même époque charmante; et, la maniant pour prendre les mesures, je sentis sous mes doigts se froiser des papiers. Ayant fendu la doublure, quelques lettres tombèrent à mes pieds. Elles étaient jaunies; et l'encre effacée semblait de la rouille. Une main fine avait tracé sur une face de la feuille pliée à la mode ancienne : « A monsieur, monsieur l'abbé d'Argencé. »

Les trois premières lettres fixaient simplement des rendez-vous. Et voici la quatrième :

« Mon ami, je suis malade, toute souffrante, et je ne quitte pas mon lit. La pluie bat mes vitres, et je reste chaudement, mollement rêveuse, dans la tiédeur des duvets. J'ai un livre que j'aime et qui semble fait avec un peu de moi. Vous dirai-je lequel? Non. Vous me gronderiez. Puis, quand j'ai lu, je songe, et je veux vous dire à quoi.

« On a mis derrière ma tête des oreillers qui me tiennent assise, et je vous écris sur ce mignon pupitre que j'ai reçu de vous.

« Étant depuis trois jours en mon lit, c'est à mon lit que je pense, et même dans le sommeil j'y médite encore.

« Le lit, mon ami, c'est toute notre vie. C'est là qu'on naît, c'est là qu'on aime, c'est là qu'on meurt.

« Si j'avais la plume de M. de Crébillon, j'écrirais l'histoire d'un lit. Et que d'aventures étonnantes, terribles, aussi que d'aventures gracieuses, aussi que d'autres attendrissantes! Que d'enseignements n'en pourrait-on pas tirer, et de moralités pour tout le monde?

« Vous connaissez mon lit, mon ami. Vous ne vous figurez jamais que de choses j'y ai découvertes depuis trois jours, et comme je l'aime davantage. Il me semble habité, hanté, dirai-je, par un tas de gens que je ne soupçonnais point et qui cependant ont laissé quelque chose d'eux en cette couche.

« Oh! comme je ne comprends pas ceux qui achètent des lits nouveaux, des lits sans mémoires. Le mien, le nôtre, si vieux, si usé, et si spacieux, a dû contenir bien des existences, de la naissance au tombeau. Songez-y, mon ami; songez à tout; revoyez des vies entières entre ces quatre colonnes, sous ce tapis à personnages tendu sur nos têtes, qui a regardé tant de choses. Qu'a-t-il vu depuis trois siècles qu'il est là?

« Voici une jeune femme étendue. De temps en temps elle pousse un soupir, puis elle gémit; et les vieux parents l'entourent; et voilà que d'elle sort un petit être miaulant comme un chat, et crispé, tout ridé. C'est un homme qui commence. Elle, la jeune mère, se sent douloureusement joyeuse; elle étouffe de bonheur ce premier cri, et tend ses bras et suffoque et, autour, on pleure avec délicatesse; car ce petit morceau de créature vivante séparé d'elle, c'est la famille continuée, la prolongation du sang, du cœur et de l'âme des vœux qui regardent, tout tremblants.

« Puis voici que pour la première fois deux amants se trouvent chair à chair dans ce tabernacle de la vie. Ils tremblent, mais transportés d'allégresse, ils se sentent délicieusement l'un près de l'autre; et, peu à peu, leurs bouches s'approchent. Ce baiser divin les confond, ce baiser, porte du ciel terrestre, ce baiser qui chante les délices humaines, qui les promet toutes, les annonce et les devance. Et leur lit s'émeut comme une mer soulevée, ploie et murmure, semble lui-même animé, joyeux, car sur lui le délinant mystère d'amour s'accomplit. Quoi de plus suave, de plus parfait en ce monde que ces étreintes faisant de deux êtres un seul, et donnant à chacun, dans le même moment, la même pensée, la même attente et la même joie éperdue qui descend en eux comme un feu dévorant et céleste?

« Vous rappelez-vous ces vers que vous m'avez lus, l'autre année, dans quelque poète antique; je ne sais lequel, peut-être le doux Ronsard?

Et quand au lit nous serons
Entrelacés, nous ferons
Les lascifs, selon les guises
Des amants qui librement
Pratiquent follement
Sous les draps cent mignardises.

« Ces vers-là, je les voudrais avoir brodés en ce plafond de mon lit; d'où Pyrame et Thisbé me regardent sans fin avec leurs yeux de tapisserie.

« Songez à la mort, mon ami, à tous ceux qui ont exhalé vers Dieu leur dernier souffle en ce lit. Car il est aussi le tombeau des espérances finies, la porte qui ferme tout après avoir été celle qui ouvre le monde. Quo de cris, que d'angoisses, de souffrances, de désespoirs épouvantables, de gémissements d'agonie, de bras tendus vers les choses passées, d'appels aux bonheurs terminés à jamais; que de convulsions, de râles, de grimaces, de bouches tordues, d'yeux retournés, dans ce lit, où je vous écris, depuis trois siècles qu'il prête aux hommes son abri!

« Le lit, songez-y, c'est le symbole de la vie; je me suis aperçue de cela depuis trois jours. Rien n'est excellent hors du lit.

« Le sommeil n'est-il pas encore un de nos instants les meilleurs?

« Mais c'est aussi là qu'on souffre! Il est le refuge des malades, un lieu de douleurs aux corps épuisés.

« Le lit, c'est l'homme. Notre Seigneur Jésus, pour prouver qu'il n'avait rien d'humain, ne semble pas avoir jamais eu besoin

d'un lit. Il est né sur la paille et mort sur la croix, laissant aux créatures comme nous leur couche de mollesse et de repos.

« Que d'autres choses me sont encore venues! mais je n'ai le temps de vous les marquer, et puis me les rappellerai-je toutes? et puis je suis déjà tant fatiguée que je vais retirer mes oreillers, m'étendre tout au long et dormir quelque peu.

« Venez me voir demain trois heures; peut-être serai-je mieux et vous le pourrez montrer.

« Adieu, mon ami; voici mes mains pour que vous les baisiez; et je vous tends aussi mes lèvres. »

GUY DE MAUPASSANT.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Lundi s'est clôturée la vogue de Perrache; la belle Doua-Houdah, la Vénus noire, pour laquelle semble écrit ce portrait que dans le *Mariage de Figaro*, le barbier fait de sa Suzanne « la charmante fille toujours riante, « verdissante, pleine de gaieté et d'esprit, d'amour « et de délices ».

Doua-Houdah vient de quitter Lyon pour se rendre à Clermont, où elle obtiendra certainement le même succès qu'ici; nous ne la verrons pas à la Guillotière, mais elle sera de retour pour la vogue de la Croix Rousse, où elle s'exhibera dans un costume fort original et qui fera venir l'eau à la bouche aux plus blasés.

Pendant son séjour, il ne s'est pas passé de jour où l'on ne vint lui offrir trois ou quatre bonnes places dans des brasseries.

« Dites-nous combien vous touchez par mois, et nous vous donnerons trois fois plus : tout ce que vous voudrez.

« — Je suis la religion de Mahomet, répondit la jolie négresse; mais j'ai du cœur et de la reconnaissance tout autant que vous, catholiques; c'est mon directeur, M. Charles Péronnet, qui m'a civilisée, qui m'a enseigné le français et tout ce que je sais, qui m'a tirée de l'abîme de perdition où je serais peut-être tombée pour me remettre dans le bon chemin, et cela à force de soins, de peines et de sacrifices; et vous venez me dire de le quitter lui, mon sauveur, mon bienfaiteur, lui qui a été pour moi plus qu'un père! allons donc! vous ne voudriez pas; que dirait-on de moi? on dirait : voyez Doua-Houdah, elle a le cœur encore plus noir que la peau. »

Et n'allez pas croire que ça brode; c'est vrai, absolument exact et authentique.

On nous assure que Henriette Chaillou, la droite de la Trinité, aurait en peu de temps, grâce à ses manières de princesse, fait éclipser entre les mains d'un nabab généreux un morceau de louis d'or. « Chacun son métier, les vaches seront bien gardées » assurait le bon La Fontaine. Le tout est de le bien faire.

Nous ne désespérons pas de voir la gente Henriette revenir au gentil pays de Crémieu, châteline sur ses nombreux châteaux dont elle parcourait jadis les grands bois et les gazons, où l'on pouvait à l'aise prendre de joyeux ébats sur le bord des étangs aux ondes murmurantes.

Marie, qui servait jadis à la Flamande la blonde bière, Marie dont l'ondoyante chevelure semble dorée par un rayon de soleil d'avril, nous est revenue de Genève, son pays natal, avec un visage, un minois frais et rieur.

La brise des montagnes de la pittoresque Helvétie, son air pur et semé de senteurs, a ramené sur ses joues, fatiguées par moult noces et festins, les couleurs fraîches et roses de la santé.

Espérons qu'elle saura maintenir naturellement et non d'après une pensée soumise à nos lecteurs :

La femme se farde le cœur et le visage.

On nous assure que Louise la Brune qui, dans le temps jadis servait chez Ladet, puis à la brasserie de l'Opéra, la mousseline aux reflets d'or et à la neigeuse écume, est devenue l'un des modèles les plus recherchés dans le monde des peintres et sculpteurs.

Profil aquilin, nez renouvelé des Grecs, yeux fendus en amandes, et en amandes douces encore, lèvres respirant la volupté, buste puissant, tels sont les éléments de son succès.

Nous applaudissons de tout notre cœur.

Noémi! où donc est Noémi? Si personne ne répond, l'*Escargot* va prendre le pas de courses vers la rue de Condé.

Laurence semble avoir passé un contrat à vie avec son cache-poussière noir. Nous comprenons Black, ce fidèle ami, mais ce cache-poussière noir sied mal à son teint de lys et de rose et à son minois chiffonné de cabri en quadrille.

Marie Chichette de la Brasserie suisse médite en ce moment sur la valeur des titres de noblesse d'un pseudo-milord anglais, qui l'aurait décorée de l'ordre du Lapin d'Angleterre.

Marie s'est réfugiée Brasserie Neuve.

Ouverture de la Scala :

C'est samedi 28 courant qu'aura lieu l'ouverture de la Scala.

Nous donnerons un compte rendu de cette soirée qui réunira le tout Lyon qui s'amuse, qui affectionne particulièrement la Scala.

×

Histoire d'amour :

Un jeune Chinois, attaché d'ambassade et fils d'un haut fonctionnaire de Pékin, avait rencontré dans un parc de la ville où il réside une jolie Américaine.

Dix-huit ans, longs cheveux blonds, purs yeux bleus, l'idéale miss fit en un clin d'œil la conquête du petit Chinois — sans malice ni mauvaise intention d'ailleurs.

Celui-ci, ne sachant pas l'anglais, engagea une sorte de conversation télégraphique avec la jeune fille qui, s'amusant de ce manège, lui apprit même quelques mots d'anglais.

Intéressée par les progrès de son élève, elle le présenta à ses parents, et dès lors le petit Chinois ne quitta plus la maison de son adorée. Ce n'étaient que bouquets, bijoux, prévenances de toute sorte. Les leçons d'anglais continuaient toujours, et le Chinois en sut bientôt assez pour faire une déclaration.

Mais la jeune fille répondit en plaisantant que jamais elle n'épouserait un homme qui portait des robes de soie et une natte dans le dos.

Le lendemain, le petit Chinois revint vêtu à l'européenne et sans natte.

Les parents intervinrent alors et firent comprendre au pauvre Céleste que la plaisanterie avait assez duré. Et l'on emmena la jeune fille à la campagne.

Aujourd'hui, le petit Chinois, désolé, songerait au suicide.

Il se pendrait, dit-on, avec sa natte.

×

Jeanne Confort est de retour dans notre bonne cité, elle arrive en droite ligne de Vichy où elle a passé la saison.

Rapporté avec elle un joli King-Charles qu'elle paraît beaucoup affectionner.

×

Nous vivons à une époque où les pèlerinages sont de grande mode. Dix siècles après les croisades, l'habitude de visiter les lieux religieux n'est pas encore oubliée.

On se souvient des pèlerins hongrois au sujet desquels les journaux quotidiens faillirent se prendre aux cheveux, il y a quelques temps.

Le trio : Jenny l'Ouvrière, Anna la Blonde, Marie la Costumière est monté à Fourvières au début de ces derniers jours. Après avoir fait leurs dévotions, les trois pécheresses ont déjeuné en chœur, accomplissant ainsi toute pénitence imposée par leur confesseur.

×

Lucy la Folle a beaucoup applaudi mardi soir le trio de Faust. Lucy semblait agitée et se plaignait légèrement d'un accès de fièvre.

Ce ne sera rien, espérons-le.

×

Sabine Biscaye est de plus en plus remarquée dans le demi-monde lyonnais; mais elle oublie un peu sa sœur qui est cependant une bonne fille.

Il est vrai qu'on ne peut pas tout avoir, mais un peu de charité fraternelle ne serait pas de trop. Si vous ne faites pas du bien à vos semblables, dit un vieux proverbe, ne leur faites pas de mal.

×

Un baptême

Louise P... est sur les fonts baptismaux! Au nom du Lubin, du Patchouli et du Benjoin, je te baptise :

LOUISE FLEUR-DE-BÉGUIN.

Je t'ordonne de ne pas renoncer à Satan, ni à ses pompes ni à ses œuvres?

Amen!

×

La sœur de la planteuse Marie la Couturière avait des noirs mardi soir; une femme, une femme, une vilaine femme en était cause. Oh! ces amies!

Je vous conseille, chères lectrices, de ne jamais en avoir, c'est trop méchant quand on se brouille.

×

Sous ce titre : *Les Mémoires d'une princesse arabe*, il vient de paraître à Berlin un livre curieux dont l'auteur, M^{me} Emily Rute, la veuve d'un négociant allemand, n'est rien moins que la sœur du sultan actuel de Zanzibar, Sayid-Barghash. Nous empruntons au *Journal des Débats* un passage de ses mémoires qui a trait à la condition des femmes à Zanzibar :

« Bien que la loi accorde à tout mahométan de Zanzibar le droit d'avoir quatre épouses légitimes et un nombre indéterminé de concubines, les hommes riches eux-mêmes ne prennent en général que deux femmes. Il arrive en outre fréquemment qu'une jeune fille refuse un mari ayant déjà une femme ou ne consente au mariage qu'à la condition d'être seule épouse légitime. Peu à peu, enfin, la monogamie s'établit à Zanzibar, non point seulement à cause des principes de morale — qui n'y sont que mal connus — mais surtout parce que la jalousie féminine y est aussi intolérable que partout ailleurs.

« La femme légitime n'occupe pas à Zanzibar une situation bien inférieure à celle de la femme européenne; sans doute, elle ne sort pas librement, mais c'est elle qui dirige la maison et qui

surveille l'éducation de ses enfants; cette éducation n'est pas un terme dérisoire; au contraire. Les enfants reçoivent un excellent enseignement de musique, de calcul et d'écriture. D'ailleurs, l'épouse se croit-elle victime d'une injustice maritale, elle se réfugie chez ses parents ou bien elle s'adresse directement au juge. Les dames des différents sérails se visitent entre elles, donnent des soirées, des fêtes champêtres; elles organisent même des parties de campagne.

« Durant ces réunions, ces dames s'occupent à des travaux manuels et se font réciproquement la lecture ou un peu de musique. Le mari lui-même s'intéresse à l'éducation de sa famille et surveille spécialement le développement de ses filles. En somme, à part leur habitude de ne se montrer dans la rue que rarement, et voilées hermétiquement, à part l'usage excessif de baumes parfumés, dont on frotte même les nouveaux-nés, les femmes mènent à Zanzibar une existence quasi européenne. »

NOUVELLES A LA MAIN

Entre horizontales de petite marque :

— Est-ce vrai, Henriette, que sur le chemin du vice il n'y a que le premier pas qui coûte?

— Ce que je puis t'affirmer, ma chère, c'est que tous les pas m'ont rapporté!...

×

Aux Célestins :

— Comment, ma chère, ce monsieur te tutoie?

— Mon Dieu, oui.

— Ah! ah! il paraît que...

— Mais, non... il me tutoyait bien avant

×

Aux concerts Bellecour :

Lui. — Dieu me pardonne, c'est elle! (S'approchant.)

— Claudia Rachel!

Elle. — Hein, quoi?

Lui. — Alcide.

Elle (froidelement). — Je ne vous aurais jamais reconnu.

Lui. — Moi, je vous ai reconnue tout de suite... à votre chien.

Elle (se redressant). — Ce n'est plus le même!

×

Départ en vacances :

— Te voilà donc parti, mon chéri, pour deux mois?

— Oui, ma belle... Comme tu vas avoir le temps de m'oublier, et même de...

— C'est bien plutôt vous, méchant... Moi je resterai telle que je suis. C'est toi seul qui as la clef de mon cœur et tu emportes cette clef. Qu'as-tu donc à craindre?

— Mais, les rossignols!

×

Beaucoup de jeunes femmes n'ont pas d'amants, mais tous les vieilles en ont eu... Bizarre!

×

On ne domine les femmes que par l'amour ou la crainte, ce qui fait la force du galant homme sans nuire à celle du goudjat.

×

Sur la plage, entre petites camarades :

— Tu l'as aimé?

— Fellement.

— Et ça a duré?

— Je ne sais pas.

— Comment?

— Il n'y avait pas de pendule.

Nigri.

BATEAUX PARISIENS

La Compagnie des Parisiens a l'honneur de prévenir le public que malgré le chômage annoncé sur la Saône du 10 août au 1^{er} septembre, son service de Lyon à Chalon continuera à se faire régulièrement.

Départs de Lyon, lundi, mercredi et vendredi, à 7 heures du matin.

A partir du dimanche 29 août, le dernier départ de Lyon pour Collonges aura lieu à quatre heures du soir, et le dernier départ de Collonges pour Lyon à six heures, celui de cinq heures étant supprimé.

Les Espions Prussiens

Depuis quelques jours, nos environs sont envahis par une foule d'espions prussiens qui sont venus s'abattre, comme une nuée de sauterelles, tout autour des forts de Lyon (côté sud), et surtout aux abords de celui de Genas, actuellement en construction. Ajoutons que cette invasion, par les conséquences désastreuses qu'elle peut entraîner, est autrement redoutable que celle des sauterelles espagnoles.

Mercredi dernier, 18 courant, deux de ces chevaliers du croquis se sont présentés à Oullins au restaurant de l'Ardeche.

Ils étaient vêtus très correctement; linge frais et blanc, veston et pantalon gris de fer, bottines à élastiques, képi bleu galonné d'argent. Pour se donner une contenance, le plus petit des deux écorchait la valse des roses et le chant des volontaires sur un accordéon aussi gros que lui.

Par exemple, quant au produit de la quête, ils s'en battaient l'œil.

Il était facile de voir qu'ils ne tendaient la casquette que par manière d'acquit. Ils ne daignaient seulement pas remercier d'un signe de tête ceux qui se fendaient de leur modeste obole, empochant sans compter et sans se soucier le moins du monde de la recette, sur laquelle, du reste, ils n'avaient guère à compter pour régler leur dépense, attendu que leur porte-monnaie était gonflé de pièces de vingt francs.

Trois jeunes l'un et l'autre, le joueur d'accordéon est d'une taille exigüe; le second, de taille moyenne, gras et joufflu. C'est ce dernier qui garde et range les croquis relevés qu'il serre dans trois albums assez volumineux. Ces albums, formés d'autant de feuillets détachés qu'il y a de dessins, portent au verso la notice explicative des esquisses du recto. Bien que ce quidam se cachât de moi le plus possible, grâce à la proximité de la table où j'étais, j'ai pu me rendre compte, *de visu*, de ce qu'il avançait, en regardant de côté pendant qu'il annotait ses plans.

Ce matin, vendredi, le même personnage est revenu à la même heure au restaurant pour prendre son repas. Cette fois, il avait revêtu un costume d'ouvrier, sans doute pour pouvoir s'introduire plus facilement dans l'intérieur des forts en construction sous le fallacieux prétexte de demander de l'ouvrage.

Le plus piquant de l'affaire, c'est que, tandis que les vrais espions circulent librement et sont bien accueillis partout. Un honorable restaurateur de la Mulatière, M. Jayet, un des rares survivants du 9^e cuirassiers qui exécuta, de concert avec le 8^e, la charge brillante et échevelée de Morsbroon, a été pris pour un général prussien et expulsé du fort de Genas, où il s'était rendu pour avoir des nouvelles d'un charpentier employé dans le fort.

Le gardien du fort courut aussitôt sur lui armé d'un formidable bâton ferré qu'il brandissait au-dessus de sa tête, le menaçant de l'en frapper s'il ne décampait pas illico (sic). Et tout en titubant, au point de faire craindre à chaque instant qu'il allait tomber, il s'escrimait de son mieux en décrivant les moulinets les plus fantaisistes, un vrai télégraphe aérien, quoi!

L'entrepreneur et un grand nombre d'ouvriers n'avaient pas craint de se joindre à cette ridicule manifestation.

Oullins, le 21 août 1886.

Auguste Roux.

UN ÉCHO DES DERNIÈRES ASSISES

Le jury des assises avait à se prononcer sur la culpabilité de X... (ne le nommons pas) accusé d'avoir détourné une somme de 24,000 francs au préjudice d'une société (que nous ne nommerons pas non plus) dans laquelle il occupait un rang des plus importants. C'était un homme fort intelligent, laborieux, dont la vie avait été irréprochable jusqu'alors; mais... mais il était créole; c'était un homme de feu; marié et père d'une charmante fille, sa femme ne lui suffisait pas, il chercha hors du foyer conjugal un remède au feu qui le dévorait. Il fit connaissance d'une demi-mondaine, et en moins de rien il fut empaumé et se livra pieds et poings liés à sa maîtresse qui, du reste, s'entendait joliment à le retenir dans ses lacs et, comme le lièvre au chène, s'accrochait désespérément à lui quand il faisait mine de déguerpir, elle lui écrivait des lettres qui lui mettaient l'âme sens dessus dessous; jugez plutôt : « J'aime qu'on m'aime comme j'aime quand j'aime. » Aussi le menait-elle par le bout du nez, comme on dit.

Quand la belle évaporée, citée comme témoin, parut à la barre (quelle barre ??) du tribunal, un grand mouvement de curiosité se fit dans l'auditoire; elle semblait si douce, si bonne, si désintéressée, avec un petit air penché qui lui seyait à ravir. Seulement quand elle vint s'asseoir au milieu de la salle, après avoir reçu de l'accusé, son amant, les démentis les plus formels, au premier mouvement de curiosité sympathique, succéda un second mouvement tout différent; surtout quand on la vit tailler des bavettes avec de jeunes bâcarras à l'air fat et prétentieux dans leur nullité, joyeuse de songer que tous les regards étaient portés sur eux, et posant pour le torse et la galerie. De son côté, la demi-mondaine était enchantée, elle profitait de cette bonne aubaine qui ne se retrouverait peut-être jamais; c'était une excellente et gratuite réclame qui la plongeait dans la jubilation; elle nageait dans la joie, songeant sans doute aux succès remportés par Jeanne Blain, la maîtresse de l'assassin Marchandon. Elle riait, elle était folâtre, elle ne paraissait pas autrement émue d'entendre le défenseur l'appeler prostituée, la traîner dans la boue, elle et ses consœurs (puisqu'on dit consœurs, pourquoi ne dirait-on pas consœurs?), elle écoutait la lecture de ses lettres d'un air tout détaché des biens de ce monde.

La foule devenait houleuse et grondante; mon voisin se proposait, si l'accusé était condamné, d'aller vers la pécheresse, de lui prendre le bras et de lui dire : « La loi vous laisse impunie, mais Dieu et nous ici-bas nous vous condamnons. »

Mais la gâté de l'héroïne (oh!) disparut subitement et on la vit pâlir sous sa couche de fard et de poudre de riz, quand la cour, sur le verdict affirmatif du jury, prononça une peine de deux ans contre celui qui avait été son amant et que ses entrainements et ses demandes d'argent avaient perdu.

On craignait que la foule ne l'attendît à la sortie pour la huer, n'en vint aux voies de fait et ne lui fit un mauvais parti; heureusement, il n'en fut rien, il n'y eut pas de bagarre, la grue ne fut pas écharpée.

Mais en vérité, dites-le moi, une petite correction n'eût-elle pas été bien méritée.

Henry DERVYL.

N. B. — Nous ajouterons à la relation que vient de faire M. Henry Dervyl que nous n'avons pas prononcé le nom de cette demi-mondaine qui nous demanda jadis, dans un billet aussi impoli que laconique de ne pas parler d'elle, parce que, disait-elle : « nous ne sommes pas comparables aux autres, à celles dont vous parlez. »

Nous comprenons, en effet, pourquoi ! Mais assez causé, *Lyon s'Amuse* n'est pas méchant. Répétons seulement qu'une pécheresse en vaut une autre, que le costume ne fait rien à la vertu. Celle qui nous intéresse, que nous défendrons au besoin, ce n'est pas *Iza la Ruine*, mais bien la petite *Fantine*, celle qui arrache ses dents, coupe ses cheveux, les vend pour secourir son enfant et se prostitue pour souper, et non pour ruiner les gens.

G. A...

Dernier Écho de la Vogue de Perrache

JUSTE RÉCLAMATION

Dans tout le quartier ce n'est qu'un concert de plaintes et de cris contre la voirie et le distributeur des places.

Voici pourquoi : Tout le monde a remarqué dans quelle irrégulière disposition se trouvaient les baraquas ; on les a entassés les uns sur les autres et mis sur quatre rangs. Elles sont là, cognées, pressées, écrasées, comme des harangs dans une cage. Quelle est la raison de ceci ? On n'en sait rien. En outre, pourquoi avoir mis toutes les baraquas sur le côté Rhône du cours du Midi, et seulement deux ou trois sur le côté Saône ? Mystère.

Non content d'avoir serré les baraquas autant que possible, à quoi pensait donc le distributeur des places de mettre côte à côte deux ou trois exhibitions semblables ? La concurrence est l'âme du commerce, je le sais, mais dans ces conditions c'est sa mort ; naturellement, c'est à celui qui enfoncera le voisin à force de grosses-caisses, de tambours, de crins-crins et de boniments.

Cette singulière idée de mettre les baraquas en tas et seulement d'un côté de la place, au lieu de les aligner simplement en deux longues files tout le long du cours, a été tellement préjudiciable au petit commerce d'alentour que beaucoup de personnes, qui avaient souscrit pour les frais de la vogue, n'ont voulu payer que le quart, le tiers ou la moitié au plus de leur souscription ; aussi quelle n'est pas leur fureur contre les conseillers municipaux. Voici à peu près textuellement ce que me disait le patron d'un café avoisinant :

« A quoi donc nous servent-ils, ces beaux conseillers ? Devant que d'être élus, ils nous bouchonnent, nous cajolent, nous mijotent ; pour un peu, ils nous mangeraient de baisers ; c'est à à qui promettra le plus. Une fois au ratelier, c'est à qui tiendra le moins. Le contribuable, on lui chante merveille, on le repaît de chansons, on l'endort pour pouvoir plus facilement le dépouiller sans qu'il songe à crier gare. Nous réclamons, nous faisons des pétitions, c'est comme des nœuds ; on s'en soucie comme un poisson d'une pomme, et toute notre misère ça leur est comme d'un clou à un soufflet. Tout ce dont ils se préoccupent, c'est d'avoir leur part au gâteau ; que le peuple grogne, pourvu qu'il paye.

« Attends ! viennent de nouvelles élections ! ils la danseront belle, nos braves hommes de conseillers ; ils pourront se plonger dans des convulsions de civilités, se dulcifier, faire gros dos, nous les laisserons dégoiser à leur aise et prêcher dans le désert, et vas te faire lanlaire. On leur dira : Si nous vous avons nommés, ce n'était pas pour des prunes, ni pour vos beaux yeux. Au lieu de travailler à relever le commerce, à soulager les misères, vous n'avez songé qu'à vous accrocher à notre argent, à faire votre balle, votre pelote et à vous chamailier pour faire croire que vous vous occupiez. Au rancart ! assez comme cela ; ça ne nous fait pas la jambe à nous qui payons. A d'autres. »

Qui est-ce qui sera camus ? Ce n'est pas moi qui viens de parler, mais un pauvre diable de contribuable écorché et furieux. Ce sont là des vétilles, mais qui exaspèrent les électeurs, et pourtant il faudrait si peu de chose pour les bienheureux.

COGNE-DRU.

NOS THÉÂTRES

Coquelin aîné à Lyon

Mercredi prochain, 25 courant, commenceront au théâtre des Célestins, les représentations de M. Coquelin aîné, sociétaire de la Comédie-Française, avec le concours de MM. Laugier, du Théâtre-Français ; Laroche, de l'Odéon ; Coquet, du Conservatoire de Paris ; MM^{mes} Desfréne, de l'Odéon ; Cécile Caron, Berthe d'Harcourt, Marguerite Caron et de Villiers, du théâtre du Vaudeville.

Le premier spectacle se composera de *l'Etourdi*, comédie de Molière, créée à Lyon en 1653.

M. Coquelin continuera par *Tartufe*, *Légataire universel* et *Un Parisien*, comédie nouvelle de Gondinet, la dernière création de l'éminent sociétaire.

Le bureau de location sera ouvert, dès aujourd'hui lundi, 23 courant, de dix heures du matin à six heures du soir.

Nous donnerons un compte rendu de cette première soirée mondaine qui réunira certainement un joli contingent de toilettes.

CONCERTS BELLECOUR

Gounod compte des sympathies parmi les Lyonnais, le fait est incontestable, à en juger surtout par le nombreux public emplissant l'enceinte des Concerts Bellecour.

M^{me} Cottet-Mathieu a détaillé avec beaucoup de sentiment la cantilène de *Cing-Mars*. Le clou de la soirée a été le trio de *Faust*, chanté par M^{me} Cottet-Mathieu, MM. Jérôme et Ballard du Conservatoire.

Des applaudissements ont accueillis les jeunes artistes.

Dans l'assistance, nous distinguons de jolies toilettes appartenant à la fine fleur du demi-monde.

Tout d'abord commençons par la belle Céline Montier, portant un costume très simple, qui lui sied à ravir : robe lainage mille raies que recouvre un joli veston gris cendré ; Mathilde Bellecour, jupe crème avec polonaise cardinal ; Jeanne Confort, toilette violet foncé, chapeau blanc ; Lucy la Folle, robe lainage crème ; Tonine Francon, en satinette à fleurs blanches ; Louise Egraz, costume grandes rayures bleues et marron auquel nous reprochons la simplicité ; Jeanne Perrin, toilette gros bleu, mantille velours avec étoiles rouges ; Catherine Plassard, en noir ; Amélie et Alexandrine Bébé, toujours joliettes dans leurs costumes bleu ; Sabine Biscaye, très jolie robe en faille, avec manchette en broderies ; Sabine est en compagnie de Blanche la Parisienne. Le Poupard, en toilette crème ; Louise Fleur de Beguin, l'intime amie de Lucie la Juive, a beaucoup de *chic* dans une toilette chantilly noire avec transparent rose.

Anna Bébé était ravissante en foulardine cardinal, avec tulle noir, chapeau blanc ; Marie-Louise Robert, grand chapeau paysanne ; Blanche de Suez, en chantilly blanc ; Francine Grande-Sœur, robe à grandes et larges raies, décolletée pour la circonstance ; Marie la Couturière, en noir ; sa jeune sœur, corsage bouffant, garni de dentelles blanches ; Lucienne Genève, en noir, paraît très émue à l'audition du trio de *Faust* ; elle semble s'envoler avec les notes du ros. signal de Bellecour : M^{me} Cottet-Mathieu.

Anges purs, anges radieux
Portez mon âme, etc... ???

Marguerite de Montlond, en compagnie de son king Charles ; Caro la Marseillaise, très bien en toilette claire ; Antoinette de Roanne, jupe crème, corsage sombre ; Jeannette la Lyonnaise, en sombre ; Miss Mary, toilette foncée.

BLONDETTE.

Petites Nouvelles Artistiques

Le dernier numéro de *Paris illustré* est consacré aux cafés-concerts parisiens, dont le crayon réaliste de M. Raffaëli reproduit une série de types curieux. Sait-on qu'il y a pour les cafés-concerts des conservatoires spéciaux où l'on forme les artistes ?

« Les deux conservatoires importants sont : 1° Celui qui dirige M. Duhem, le chanteur comique de vieille expérience ; 2° Celui de la Société anonyme des éditeurs, dirigé par M. Berger et placé sous la surveillance artistique de M. Em. Bouillon.

« M. Bouillon est un excellent musicien, connaissant son métier sous toutes les faces.

« Il fut autrefois directeur de théâtre en Orient. Ayant donc beaucoup voyagé et beaucoup retenu, ses leçons ne manquent pas d'une certaine originalité.

« Les cinq cents demoiselles inscrites sur le registre de M. Bouillon sont toutes jeunes. Les aînées n'ont pas dépassé vingt-quatre ans et les plus jeunes y entrent dès la quinzième année.

« M. Bouillon est au piano ; il souligne les mots drôles, apprend l'air, entraîne le refrain, et à qui le tour ?

« Cette leçon suffit à dessiller les yeux de la novice et à nourrir sa mémoire du ton et du *chic* à prendre pour produire de l'effet.

« Elles sont gratuites, ces leçons. La Société retrouve cependant son profit dans l'achat de la musique qu'elle édite et fait chanter à droite et à gauche, les éditeurs touchant autant que les artistes. »

Ce sont là des conservatoires pour rire, mais l'enseignement s'y fait le plus gravement du monde, et l'on y rit peut-être moins qu'au Conservatoire.

La Couillote annonce que Gayarré étudie la *Favorite* en français pour sa rentrée à Paris, dans la vallée du Roncal, près de Saint-Sébastien. Après les deux mois qu'il nous donnera il ira à Madrid, où son engagement de soixante représentations à 7.000 fr. par soirée le gardera tout l'hiver au théâtre royal.

M. Charles de Chavannes, ancien membre de la mission de l'Ouest africain, chevalier de la Légion d'honneur, est nommé, par décret, en date du 20 août, résident dans le Congo français, région du Bas-Congo et de Niari.

M. de Chavannes est un des collaborateurs les plus distingués de M. de Brazza.

Tous les Lyonnais applaudiront à cette nomination : M. de Chavannes ne compte dans notre ville que des sympathies justement acquises.

N. B. — La photographie du célèbre explorateur est exposée rue de la République, dans la vitrine de la papeterie voisine de l'hôtel Collet.

M. Ritt, directeur de l'Opéra, s'est rendu hier chez M. Chevreul pour l'inviter à assister à la représentation qui sera donnée en son honneur sous peu de jours. L'illustre centenaire a paru très touché de cette démarche, et il a fait une réponse favorable.

En reconduisant M. Ritt, il lui a dit : « Je vous souhaite de devenir centenaire et de recevoir comme moi, à cette occasion, la visite d'un homme aussi aimable que vous. »

Le sympathique co-directeur de l'Opéra ne demande pas mieux que de voir se réaliser, au moins dans sa première partie, le vœu de l'illustre centenaire.

Ajoutons que M. Chevreul n'est pas allé au théâtre depuis plus de vingt ans.

L'excellente musique du 99^e de ligne, sous la très habile direction de M. Brulé, nous a donné dimanche, à Bellecour, une première audition de deux œuvres nouvelles de notre sympathique compatriote M. Gay, le jeune chef de musique du 139^e de ligne, lauréat de notre Conservatoire.

Ces deux compositions (valse et polka), d'une coupe légère et gracieuse et d'une facture déjà

savante, ont été très goûtées par les habitués des concerts militaires et font honneur à leur auteur. La valse, *Historiettes*, réduite au piano, est en vente chez les marchands de musique.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leurs courriers le lundi avant 10 h. du matin au plus tard. Passé ce délai, nous sommes obligés de renvoyer toute correspondance ou communication à la semaine suivante.

SAINT-ÉTIENNE

Encore huit jours, et l'ouverture de l'Eden aura lieu ; nos mondaines, nos boudinées sont dans la joie ; on va pouvoir recommencer ce flirtage des loges au parterre, la série des cancons va se continuer, et en avant les indiscretions dont ne manquera pas de faire part à ses lecteurs *Lyon s'Amuse* ; je profite de ces quelques lignes pour annoncer à mes lecteurs et à toutes nos plus bécarrues mondaines que M. Bonnardel, dès la réouverture de l'Eden, va inaugurer un genre de répétitions publiques qui auront un attrait tout nouveau, c'est-à-dire que l'on trouvera dans ce charmant établissement, pendant les répétitions, toutes sortes de jeux, les consommations seront aux prix ordinaires et de premier choix, en un mot, tous nos débœuvrés, nos joyeuses mondaines, trouveront un plaisir nouveau à fréquenter les répétitions de l'Eden. Nous nous promettons de reparler de cela.

Eugénie B. est aussi rare que les beaux jours ; on nous raconte une nouvelle histoire, très drôle ma foi, dont cette belle aurait été l'héroïne ; si nous la publions, nous craignons de voir ses beaux yeux pleurer ; pas assez méchant pour cela, je ne la publierai pas ; m'en saurez-vous gré, mignonne ?

De plus en plus esbrouffante Augustine G. ; toujours mise avec un goût de bon ton ; nous ne pouvons que lui adresser de sincères éloges ; attendez-vous aussi la réouverture de l'Eden avec impatience, cela se comprend.

Mascotte ! où est Mascotte ? allons, épatante cascadeuse, avez-vous cassé votre pipe ? ou avez-vous lâché les amis ! répondez, sommes dans l'inquiétude.

Un bon point à Grosse Berthe ; aperçu l'autre jour aux Champs-Élysées, cette mondaine dans une toilette de satin très vian. Quel *chic*, ah Berthe... Ouf !!!

Encore une fois, le propriétaire du café Neuf a eu mauvais goût, en imposant à ses serveuses la tenue des bonnes d'un Duval quelconque ; nous nous faisons l'écho d'un grand nombre de personnes qui verraient avec plaisir M. Daentzer sur mer cet uniforme ridicule.

J'en suis tombé de stupefaction lorsque on m'a appris cette nouvelle : Alice la Suave entend, paraît-il toutes les nuits, des voix d'en haut, lui reprochant sa conduite par trop cascadeuse ; ces mêmes voix l'exhortent à se ranger et à se marier. Cette belle polarde, très émue et très impressionnée par ces voix, se range et va se marier. Je parle sérieusement, cette vian pipette veut tater du conjugal. Alice nous informe que *Lyon s'Amuse* sera de la fête ; aussi nous offrons à cette délicieuse petite femme sa couronne de fleurs d'orangers.

Mondaines de marque ! à vous toutes mes gentes troupes, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : la maison Dubois frères (deux amis à moi) viennent d'ouvrir, rue de Poy, un magasin épatant de nouveautés ; vous y trouverez tout ce qui vous est nécessaire pour vous confectionner des toilettes splendides et à un prix relativement bon marché. Allez rendre une visite dans ce vaste magasin, et vous serez satisfaites.

Joséphine la Clapreuse est de plus en plus gondo-lante ; cette épinglée fait partie de la boucherie haulte graisse ; ses toilettes, toutes de bon goût, sont portées avec beaucoup de *chic* ; nous comptons sur vous, chère belle, pour la réouverture de l'Eden.

Elisa Bonleodogue est devenue invisible depuis quelques jours ; cette horizontale a-t-elle l'intention de se confiner dans ses appartements ; ce n'est pas gentil, chère belle, vos amis vous réclament.

La chronique mondaine se trouve quelque peu incomplète depuis la fermeture de l'Eden ; presque plus de potins à se mettre sous la dent... pardon, sous la plume ; nos mondaines se font rares ; enfin, la réouverture de l'Eden nous ramènera nos joyeuses poulettes, et avec elles recommenceront le chapitre des indiscretions.

EDEN-CONCERT

De sérieux engagements sont faits pour cette réouverture ; cette dernière est fixée, contrairement à ce que nous avons avancé, au 4 septembre. Voici quelques noms parmi les artistes engagés : M^{lle} Gabrielle Saint-Ange, MM. Delmas, baryton, et Fleury, comique ; puis rentrée du joyeux couple d'opérette M. et M^{me} Legray. Dans notre prochain numéro, nous donnerons le tableau entier de la troupe.

BRASSERIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

De nouveaux débuts devant avoir lieu, nous donnerons, dans notre prochain numéro, un compte rendu sur cet établissement.

L'ouverture du Cirque Casuani frères, installé sur le cours Saint-André, doit avoir lieu samedi 21 courant ; mon prochain courrier contiendra de plus grands détails sur cette vaste rotonde.

On nous annonce la prochaine arrivée à Saint-Etienne de la ménagerie Pezon : tant mieux ; les distractions ne vont donc pas manquer cet hiver dans notre ville.

Chronique Rigouillarde.

Cette adorable Joséphine la Blonde devient triste depuis quelques jours ; cette belle mignonne a un gros chagrin sur le cœur. Je crois avoir deviné ce qui cause un si grand ennui à cette séduisante évaporée ; je parie qu'elle voudrait coudre de nouveau sacoches et tablier. Allons, Joséphine, ne faites pas cela, vous êtes heureuse ainsi, restez-y, c'est un conseil d'ami.

Une femme très connue à Saint-Etienne, et que je ne nommerai pas jusqu'à nouvel ordre, a été la cause volontaire du suicide d'un de mes amis la semaine dernière ; l'affaire est connue de mes lecteurs, je n'y reviendrai pas. Mais ce suicide m'a suggéré un article et dont toutes les femmes du genre de celle-ci pourront faire leur profit ; je le publierai avant peu.

RAOUL DE SAUVERNY.

CLERMONT-FERRAND

Il est quelquefois permis d'injurier un journaliste fantaisiste qui s'amuse à chroniquer à l'eau de rose les fredaines des Hébéés clermontoises, mais il en coûte de répéter sur les agents de la force publique. Coût : 16 francs pour Césarine, et 20 pour Francine.

Ce n'est pas trop cher ; mais pourquoi diable cette différence de quatre francs ?

Cette satanée liberté de la presse a tant fait de mal depuis quelque temps qu'il faudra certainement s'armer d'un revolver pour se défendre des attaques d'un reporter indiscret.

Allons, Césarine et Francine, faites bien et laissez dire, on ne vous veut aucun mal, au contraire.

Une petite qu'aime qu'on parle d'elle.

×

Les représentations du Cirque continental obtiennent toujours un très vil succès.

Toute l'élégance clermontoise s'y porte en masse. Toutes nos jolies mondaines sont heureuses de s'y montrer. C'est ainsi qu'on y rencontre la gente Amélie Mince de Pose, la mignonne Coiffeuse, la belle Boiteuse et sa petite sœur, Maria l'Haricot, etc., etc.

La petite FIFINE.

HOMONYME-ANAGRAMME

Sur mes *six pieds*, j'entends qu'un personnage
Ayant *neuf pieds* me serve un fin souper.
Gardant mon nom, mais changeant d'apanage,
Lui déplaçant un trait de son visage,
De mes salons je le veux occuper.

Solution du dernier numéro :

MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE

EN-LU-MI-NU-RE
LU-NA-TI-QUE
MI-TI-GER
NU-QUE
RE

Ont trouvé la solution :

Une jeune fille qui se lance ; Zozo et Nana ; deux collégiens ; un habitué de chez Rinck ; un campagnard ; un amateur des vogues ; la petite Lucie ; Victor Z... ; Bibi d'en bas.

LE SPHINX.

PETITE CORRESPONDANCE

J'y suis. — Merci, prenez la formule des échos de Lyon ; n'interpellez pas et n'écrivez pas comme l'on cause, en questionnant, relatez des faits simplement et donnez adresse. Ecritez.

Un de vos abonnés : en parlerons.
J'y suis : adressez-vous à votre correspondant à Clermont. A Lez, K Reman, un peu tard pour ville d'eaux.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT

Le nouveau roman de M. PAUL DUMAS, *Les Sœurs Ennemies*, marque une heureuse tentative de cet auteur, hors du genre violent de *Thaïs*, son précédent succès : cette nouvelle n'en reste pas moins pleine de fougue juvénile et de hardiesse délicatement voilées. La vie bourgeoise, au village et au chef-lieu, est rendue, dans ce livre, avec verve et vérité ; des types très vivants y sont mis en relief, et le titre seul de l'ouvrage indique qu'il abonde en développements pathétiques très nouveaux. (MARPON ET FLAMMARION, Editeurs, 26 rue Racine.)

Ajoutons que M. Paul Dumas est un de nos compatriotes bien connus ici, et qu'il étudie dans les *Sœurs ennemies*, notre région, nos mœurs locales, notre tempérament et les délicieux points de vue de nos campagnes.

Excelsior, la grande valse caractéristique que le maestro Antony Lamotte a composée et fait exécuter au bal des étudiants de Bordeaux à qui elle est dédiée, vient de paraître pour piano, édition de luxe, ornée d'un joli dessin ; cette superbe valse, ainsi que la *Bataille des Fleurs* et *Un dernier amour*, deux autres valses magnifiques de l'inépuisable compositeur, récemment publiées également avec luxe, seront bientôt sur tous les pianos.

LE ZIG-ZAG ILLUSTRÉ

Journal de la Maison. — Paraissant le Dimanche. 114, RUE SAINT-LAZARE, PARIS

Abonnements : Un An, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. — 3 mois, 3 fr.

Comme son sous-titre l'indique, le *Zig-Zag* est le journal indispensable du Foyer. Il donne chaque semaine des articles d'actualité, de science familière, des connaissances utiles, des recettes diverses, des conseils à la ménagère, des chroniques de la mode, des théâtres, des nouvelles, des curiosités, des jeux d'esprit, un roman-feuilleton, enfin tout ce qui peut instruire, recréer, et porter une économie dans le ménage.

PRIME

Toute abonné du *Zig-Zag* a droit gratuit à un PORTRAIT CARTE-D'IDENTITÉ.

VOULEZ-VOUS DE L'ARGENT

Apportez vos **FOURRURES**, les vendredis et samedis, 10, Rue Dubois, au 2^e.

On en meurt, roman parisien, par MARIE COLOMBIER (Marpon et Flammarion, éditeurs).

Il tient son titre, ce cruel roman dont le sujet est un drame de famille emprunté à l'histoire anecdotique contemporaine. Sous la fantaisie transparente de certains détails, on reconnaît les vrais héros de cette aventure d'amour, et l'intensité de l'observation ainsi que la vigueur dramatique du récit font de ce livre une copie exacte de la réalité.

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS

SONT LES SEULS EMPLOYÉS

PAR

Fernand CHARDONNET

PHOTOGRAPHE

6, Place Bellecour, 6

REZ-DE-CHAUSSÉE

A VENDRE

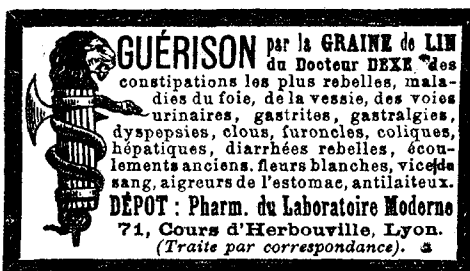
Magnifique Jument de 4 ans

S'ATTELANT PARFAITEMENT

Et faisant au trot son kilomètre en 2 minutes

S'adresser :

chez M. Sably, rue Palais-Grillet, 3



9, Rue de la République, 9

BAT-D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

ET

LINGE CONFECTIONNÉ

Coutures soignées, marchandises irréprochables.

Mouchoirs, prix exceptionnels

MOUCHOIRS toile batiste, pur fil, bordures tissées couleurs, la demi-douzaine..... 2.70
MOUCHOIRS blancs, toile Choloit, initiales brodées, la demi-douzaine..... 4.40
MOUCHOIRS baptiste fil, ourlets à jours, très fins, initiales brodées, le mouchoir..... 0.95
MOUCHOIRS batiste fil, ourlets, à jour, avec rivières à jour, la demi-douzaine..... 5.75

Linge à Thé. — Linge de Table

SERVIETTES à thé, dessins nouveaux et riches, la douzaine..... 3.50
NAPPES ASSORTIES
SERVIETTES crème, frangées avec bordures rouges, la douzaine..... 6.75
NAPPES ASSORTIES

SERVICE PANISSIÈRES

6 couverts à 9^{fr}90. — 12 couverts à 17^{fr}90.

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

Grand choix de

COMPLETS MOUSSELINE

pour HOMMES, 39 FR.

COMPLET COUTIL FANTAISIE

POUR HOMMES, depuis 9 fr. 50

POUR ENFANTS, depuis 8 fr. 50

CHAPEAUX Paillason, 3 fr.

Frivole souple vrai feutre 5 f. 75

11, RUE BAT-D'ARGENT

Angle rue de la République

LYON — Rue du Plat, 29 — LYON

ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE

BAINS RUSSES

Maures, Résineux, Térébenthinés, etc.

Sous la direction de M. THÉRON, bandagiste, rue de la République, 69

HYDROTHÉRAPIE

la plus complète et la mieux installée de la région

Piscine (eau courante)

PULVÉRISATIONS ET INHALATIONS

Pour les affections des voies respiratoires

MARIAGES

Un capitaine, retraité et décoré, épouserait demoiselle de 45 ans, ayant un revenu de quelques mille francs. — A. V. bureau du journal.

Richie héritière, 26 ans, aimant voyager, épouserait bachelier sans fortune désireux de faire le tour du monde. — C. F., bureau du journal.

Demoiselle, âgée de 46 ans, dot 300,000 fr., épouserait Monsieur du même âge, de préférence officier en retraite. — Donner adresse par lettre au bureau du journal S. K.

Cuisinier ayant acheté un fonds d'hôtel désire se marier à dame ou demoiselle pouvant présider au comptoir et lui apporter 30,000 fr.

Veuf, 33 ans, très bien, 2 enfants, possédant une imprimerie près Lyon, fortune 35,000 fr. désire veuve ou demoiselle de 20 à 30 ans, avec dot de 30 à 40 000 fr., position d'avenir. A la *Discretion*, rue de Chartres, 34, au 2^e, Lyon.

Veuve sans fortune, 28 ans, n'ayant jamais eu d'enfants, s'unirait à veuf, riche ayant une fille, dont elle pourrait compléter l'éducation.

Employé de banque, 26 ans, situation d'avenir, épouserait demoiselle avec dot de 200,000 fr. et espérances. C. P., bureau du journal.

Jeune homme, 26 ans, distingué, épous. jeune fille, ayant dot, envoyer phot. bureau du journal X. Y.

Nous insérons toutes les demandes et offres de mariages qui nous sont adressées au prix de 50 centimes l'insertion. Le Journal n'étant qu'un intermédiaire se borne à remettre les lettres aux personnes intéressées.

M^{ME} CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main
Rue Cuvier, 11, au 2^e
LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme sur maladies, portes, procès et tous événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

ELIXIR GOMMET

c'est le *Purgatif* et le *Dépuratif* par excellence pour guérir les maladies du foie et de la rate; les douleurs rhumatismales, les affections de la peau, dartres, eczémas et toutes maladies provenant d'un vice dans le sang.

La bouteille : 3 fr.

Pharmacie AUGUET, 8, rue Thomassin, Lyon. — Chez l'inventeur, 16, rue des Remparts-d'Ainay, au 2^e.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{ME} MONNIER

DIPLOMÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

PREND DES PASSIONNAIRES
PRIX MODÉRÉS — SOINS — DISCRETION

11, rue Ferrachat, 11

Près la Ficelle St-Just, angle de la rue du Doyenné

LYON

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

M^{ME} MERCÉDÈS

Cartomancienne de 1^{er} ordre
DE PASSAGE A LYON

A l'honneur d'informer le Public qu'elle reçoit tous les jours :

8, Rue Centrale, 8
les dimanches et fêtes excepté
De 8 heures du matin à midi
et de 1 h. à 7 h. du soir.

POSITION POUR DAME

AU CENTRE DE LYON

Bénéfices prouvés. — Prix 12,000 fr.
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}.

GANTS BOULADE-SIRAND

32, rue Centrale, 32
LYON

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

GANTS SUÈDE 9 boutons 2.90
Seule Maison possédant
la Haute Nouveauté en Ganterie

BUREAU DE TABAC

Position exceptionnelle

Travail pour 2 Dames, clientèle choisie.
S'adresser au Journal.

PUBLICITÉ INDÉPENDANTE

Dans les Organes hebdomadaires & mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.

L'Accord Parfait, journal des Sociétés orphéoniques du Rhône et de la région, paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois.

L'Indépendance, journal politique, financier, industriel, commercial, économique, paraissant le jeudi.

Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.

Les Annonces & Réclames dans ces divers journaux sont reçues

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}, Lyon

Publicité dans les Journaux de Province

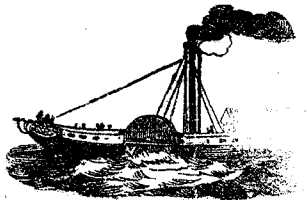
COMPAGNIE RHONE ET MÉDITERRANÉE

Transport de Voyageurs et Marchandises

SERVICE D'ÉTÉ

Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR



Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR

A dater du 20 Juin 1886

SERVICE entre LYON, VALENCE et AVIGNON

Départs tous les Mardis, Jedis et Samedis, à 6 h. du matin

Desservant Givors, Vienne, Condrieu, Chavanay, Bœuf, Serrières, Andance, Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lavoulte, Pouzin, Le Teil, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Esprit, Revestidou, Montfaucon et Avignon.

LYON-VALENCE tous les Lundis à 9 h. matin

PROMENADE TOUS LES DIMANCHES ENTRE LYON & SERRIÈRES

(Aller et retour dans la même journée)

Départ de LYON à 7 h. du matin, de SERRIÈRES à 1 h. 1/2 du soir.

Renseignements et Port d'embarquement, quai de la Charité, au Ponton

Administration : 39, rue de la République, Lyon.

Jeunesse Perpétuelle LE CAPILLOPHILE

RAPIDE ET SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR
DES CHEVEUX ET DE LEUR COULEUR
CHEZ TOUS LES COIFFEURS

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers

Ancienne Maison

MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants

GRANDE MISE EN VENTE

DE
Confections, Costumes, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Cuvre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuils, Soieries, Foulards, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons seront vendus avec des différences de plus de 50 pour cent.

CORBEILLES DE MARIAGE

A LOUER rue de la République
près la place Belle-
cour, 2 pièces au 1^{er} sur cour, jour très
clair. — S'adresser : 3, rue Palais-
Grillet, au 1^{er}.

AVIS Lyon s'amuse étant mis
sous presse le mercredi soir,
les Annonces ou Réclames doivent nous
parvenir le mardi avant midi.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

TENUE PAR



M^{lle} JEANNIN, Sage-Femme
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.

Soins assidus. — Discretion

ACCOUCHEMENTS A DOMICILE

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE

PENSION EN RENTES VIAGÈRES

Reçoit de midi à 4 heures

COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse

AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRAGE

A 15 minutes des Terreaux. — Boîte en ville : rue de la Plâtière, 3

BATEAUX A VAPEUR

LES PARISIENS

LYON-MACON-CHALON

Toute l'Année

DÉPARTS de	Lundi	Mardi	Mercredi	Vendredi
LYON	A 7 heures du matin.	Ponton Saint-Antoine, sur la Saône.		
DÉPARTS de	Mardi	Jeu	Vend	Samedi
CHALON	A 7 heures du matin.			

Les Dimanches et jours fériés, promenade à Collonges. — Départs toutes les 2 heures, à partir de 10 heures du matin.

LYON A AIX-LES-BAINS

Tout l'Été

DÉPARTS de	Mardi	Samedi
LYON	A 5 heures et 1/2 du matin.	Ponton St-Clair, sur le Rhône.
DÉPARTS de	Lundi	Vendredi
AIX-LES-BAINS	A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h. du port Puer.	

Service d'Omnibus d'Aix au Port.

PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET

Départ du port à 1 heure.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

MARCHE DES TRAINS

à dater du 1^{er} Juillet 1886

ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15	10.15
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21	10.21
La Demi-Lune.....	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26	10.27
Alai-Francheville.....	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31	
La Tourette (halte)...	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38	
Craponne.....	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42	
Grézieux-la-Varenne...	6.24	9.04	11.34	2.34		6.49	8.49	
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40		6.55	8.55	

Dim. & Fêtes

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare souscrire pour un Abonnement d'une durée de _____ au Journal « LYON S'AMUSE. »

Nom : _____

Adresse : _____

PRIX
DES ABONNEMENTS

Lyon et Départements..... (un an) 10 fr. — (six mois) 6 fr.
Départements non limitrophes. — 12 fr. — 7 fr.
Etranger..... — 18 fr.

Pour s'abonner il suffit d'envoyer un Mandat-poste au Directeur :

LYON, 2, Rue d'Amboise, 2, LYON